

de faire trêve de temps en temps aux travaux intellectuels, et de se retremper par une légère fatigue corporelle ou dans la contemplation des merveilles de la nature.

Les serres chaudes et tempérées abritent surtout les cultures de luxe ; la serre froide est à la portée de toutes les fortunes. Elle a ce grand mérite que le talent du cultivateur y brille par-dessus tout, et qu'on y obtient difficilement avec de l'argent ce que produiront à coup sûr le bon goût et la persévérance d'un amateur éclairé.

Et quelles jouissances chèrement achetées vaudront jamais celles de l'amateur qui, par lui-même, à peu de frais, mais à grand renfort de soins, d'étude et de patience, aura élevé, façonné, amené à parfaite floraison, au milieu même de l'hiver, une collection variée de ces charmants arbustes, dont rien n'égale la coquette élégance et la richesse florale. Et combien son plaisir ne sera-t-il pas plus complet s'il sait, avec un goût sûr, l'entremêler de liliacées, d'iridées, de cactées, d'yucca, de dracœna, d'aralia, de fougères, de toutes ces espèces aux formes nobles, curieuses ou légères, aux fleurs brillantes ou bizarres, qui se contentent de soins à peu près semblables, d'un coin de la même serre, et qui formeront avec nos arbustes les plus délicieux contrastes.

Les Plantes de serre froide.

On ne se fait pas une idée suffisante des ressources qu'offre la serre froide. A force de voir se multiplier à l'infini les variétés douteuses de certain genre en faveur, on en vient à croire que les autres plantes de serre froide, délaissées un instant par la mode, ne sont que d'un intérêt médiocre. La plupart des amateurs ignorent la valeur ornementale des plantes de l'Australie et du Cap, ou ne savent comment en élever de beaux spécimens. On se borne à quelques genres privilégiés, et l'on entasse variétés sur variétés, pour aboutir à la plus triste monotonie; ou bien on entremêle des espèces qui ne sont point faites pour vivre ensemble; on néglige le côté pittoresque et l'harmonie de l'ensemble, et on arrive à blesser les yeux; là où chaque détail devrait les charmer.

Si l'on veut jouir pleinement d'une serre froide, il faut se décider à proscrire les alliances bâtarde, la confusion et le mauvais goût; il faut rejeter dans une bâche spéciale, ou tout au moins à l'arrière-plan, hors de vue, les arbustes à feuilles caduques, et tous ceux dont le port est disgracieux et lourd, et ne composer sa collection que de bonnes espèces, au port élégant ou mignon,

au feuillage riche ou gracieux, fleurissant amplement et surtout l'hiver. On fera bien d'y joindre d'autres formes végétales, des plantes d'ornement, des bizarreries, mais en nombre restreint, et seulement pour autant qu'elles soient propres à produire des effets artistiques et de piquants contrastes.

Pour atteindre ce but, les ressources, nous le répétons, abondent; mais comme on les perd trop de vue, il n'est pas inutile de les récapituler brièvement.

Contrées d'où elles proviennent.

Le sud de l'Europe, le nord de l'Afrique et toute la région méditerranéenne, les îles Canaries, les Açores, etc., ont depuis longtemps fourni, à la serre froide, un contingent qui ne peut plus guère s'accroître, et qui n'est pas en rapport avec l'étendue de ces vastes contrées. L'Asie occidentale et centrale a été moins féconde encore; mais à l'extrême orient, la Chine et les îles fertiles du Japon nous dédommagent amplement. Ces vastes empires ne sont que bien imparfaitement connus et, cependant, ils nous ont donné, parmi d'innombrables richesses, le Camellia, l'Azalée (dite de l'Inde) et la Pivoine en arbre, celle-ci presque conquise à la pleine terre.

De l'autre côté de l'océan Pacifique, nous trouvons la Californie, l'Orégon, puis le Nouveau-Mexique, le Texas et tout le sud des États-Unis, dont les produits végétaux, les uns anciennement connus, les autres de conquête récente, tiennent une place importante dans nos collections. Il y a là, dans le *far West* des Américains, des mines inexplorées de plantes ornementales, de cactées et d'arbustes verts.

Si maintenant nous passons dans l'hémisphère sud, nous découvrons bien d'autres trésors. La pointe australe de l'Afrique, aux environs du cap de Bonne-Espérance, est la patrie d'une végétation abondante, excessivement variée et d'un aspect tout particulier. Liliacées et iridées bulbeuses, ravissantes de coloris; plantes grasses, étranges et bizarres; Aloès; Stapelia, Ficoïdes, etc., en nombre incalculable; protéacées non moins curieuses et plus ornementales; Bruyères mignonnes, élégantes, d'une variété inépuisable; arbuste de tout genre au port trapu, se couvrant à profusion de leurs jolies fleurs; sans parler des Pelargonium, dont l'horticulture a fait tout un monde! Et ce n'est là qu'une énumération bien écourtée de tant de richesses. On ne peut mettre en ligne à côté des merveilles accumulées à l'extrémité méridionale de la péninsule